

Yves LE GUERN 31 ans 148^e Régiment d'Infanterie

Jeune soldat du 148^{ème} en 1914



L'histoire d'Yves Le Guern est indissociable de celle de Jean-Marie Bourhis ; plus jeune de deux ans que Jean-Marie, Yves a suivi le même funeste parcours. N° 227 de tirage dans le canton de Concarneau en 1903 et compris dans la première partie de la liste (3 ans de service !), bon pour le service, Yves est incorporé le 16 novembre 1904 au 24^e régiment d'infanterie de Paris ; il est envoyé dans la disponibilité le 1^{er} novembre 1906, étant dispensé de sa dernière année de service au titre de l'article 21 de la loi du 15 juillet 1889 (un de ses frères est sous les drapeaux), son certificat de bonne conduite est accordé.

Il est réserviste à compter du 1^{er} octobre 1907 et effectuera deux périodes d'exercices au 118^e RI de Quimper en août 1910 et avril 1913. Son registre matricule nous indique qu'il exerça en mars 1913 les fonctions de terrassier sur la voie Paris-Orléans, à Beaugency (45).

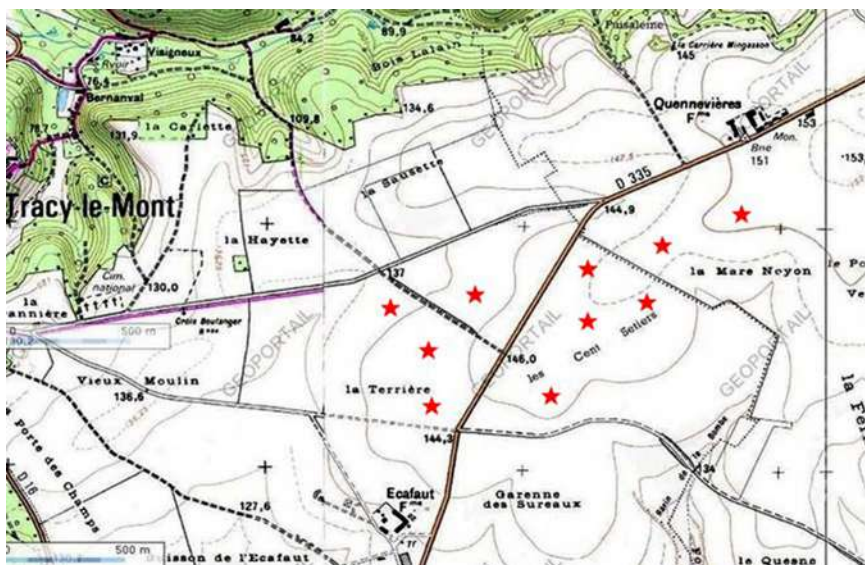
Mobilisé le 12 août 1914 au 118^e RI, Yves passe en octobre au 148^e de Rocroi. Le dépôt du 148^e, transféré à Vannes (56) pour cause d'occupation, a recruté beaucoup de Bretons pour remplacer les hommes tombés lors des terribles combats de Charleroi en Belgique, lors de la retraite ou de la bataille de la Marne.

Comme Jean-Marie Bourhis et plusieurs autres Tréguncois, Yves est arrivé sur le front le 23 octobre 1914 au cantonnement de Bouvancourt (51) avec un détachement de 416 hommes venus de Quimper. Le 148^e est engagé dans les combats de Berry-au-Bac, Sapigneul et de la cote 108 qui verront déjà la mort de plusieurs Tréguncois.

Après une période de repos, le régiment est passé en revue le 27 décembre par le général Franchet d'Esperey, commandant la V^e armée. Le 148^e remonte alors en ligne dans un secteur très difficile, le secteur de l'Aisne et de la Miette complètement inondé par les crues ; un froid intense succéda aux pluies. Le 30 janvier, le thermomètre marqua - 10°, l'Aisne charriait des glaçons. Les 13 et 14 février, le régiment quittait le secteur la Miette, le Choléra, et cantonnait à Bouffignereux et Vantelay. Il était désigné pour faire partie d'une attaque de diversion afin de détourner l'ennemi du secteur de Tahure en Champagne, choisi pour les prochaines opérations de printemps. L'attaque des bois dits du Luxembourg fut une de ces tâches ingrates ; commandé par le colonel Hugot-Derville (**), le 2^e bataillon y subit des pertes cruelles. En mai 1915, le régiment est en secteur dans le bois de la Mine, non loin du Chemin des Dames.

Yves et Jean-Marie, les deux compatriotes, se connaissaient sans doute et se sont peut-être baignés ensemble dans l'Aisne le 8 juin 1915 avant de partir pour les suicidaires assauts du Plateau de Quennevières (Oise). Le 9 juin, par une nuit opaque, le régiment quittait la région d'Attichy pour gagner Saint-Crépin et la Ferme Sainte-Croix ; en route, un gros orage mouilla la troupe jusqu'aux os.

A 15 h 00 ce 16 juin 1915, ils sont montés à l'assaut sous le feu des mitrailleuses du 86^e régiment des fusiliers de la reine du Schleswig-Holstein ; les hommes sont fauchés au fur et à mesure qu'ils débouchent des tranchées, six cent quatre-vingt-quatre hommes seront tués ou blessés ce jour (*). Malgré l'ardeur et la vaillance des troupes d'assaut, le combat du 16 juin ne nous procura que de faibles avantages, nous ne pûmes que consolider les positions de la petite étendue que nous avons si chèrement conquise. Les rares survivants des 1^{er} et 2^e bataillons furent relevés à 21 heures et rejoignirent leur bivouac à la Ferme Sainte-Croix vers minuit. Yves, comme Jean Marie, fera partie des 177 disparus, un jugement du tribunal de Quimper de 1921 actera son décès. Son corps ne sera jamais retrouvé. « On les grignote... » comme dira le futur maréchal Joffre.



Né le 2 juillet 1883 à Trégunc, Yves Joseph Le Guern, cultivateur, châtain aux yeux marron, 1,68 m, qui ne savait lire ni écrire (1903), était le fils de Jean-Marie, cultivateur à Keranguen, et de Marie-Jeanne Morvezzen. Il était marié depuis le 12 mai 1909 avec Marie Pleuven, fille de Félix Pleuven, et vivait en famille à Lannénos. Comme Marie-Jeanne Tréguer, la femme de Jean-Marie, Marie Pleuven touchera une aide de 150 francs en mai 1916.

Je connais le destin parallèle d'un soldat allemand né à Hambourg le 25 avril 1889. Hans Friedrich Pries (en photo ci-contre) commerçant, mobilisé comme fusilier au 86^e régiment de la reine du Schleswig-Holstein, est tué le 13 mai par éclats de grenades à la tête dans le même secteur.





A gauche, le caporal Pries avec des prisonniers français

(*) Après-guerre, une association des orphelins de Quennevières fut même créée. Un monument érigé à la mémoire des MPLF de Quennevières a été érigé à la suite d'une initiative de l'Union nationale des combattants de Loire-Inférieure (44). L'UNC organisa en effet le 24 avril 1932 un pèlerinage rassemblant plus de trois cents anciens combattants du département (264 d'Ancenis et 265 de Nantes).

A cette occasion fut inaugurée une borne commémorative (une sorte de menhir en granit) amenée spécialement de Bretagne. En revanche, il n'y eut jamais d'hommage officiel pour célébrer cette victoire à la Pyrrhus que fut la bataille de Quennevières.

(**) Le colonel René Hugot-Derville, député du Finistère, bien connu à Lanriec et propriétaire du Manoir-du-Bois, a vu tomber au champ d'honneur trois de ses fils, officiers d'infanterie.

